

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## ENVIRONNEMENT

Doyon, Sabrina  
Université Laval, Canada

Date de publication : 2016-09-01

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.007>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire.](#)

Le mot environnement est polysémique. Selon les contextes et les disciplines, on peut référer à l'environnement physique, naturel ou social. Il est parfois associé, à tort, aux notions d'écosystème et de ressources naturelles. Ces ambiguïtés sont intéressantes du point de vue de l'anthropologie, car elles révèlent la multitude de réalités auxquels le terme réfère ainsi que les divers usages et pratiques auxquels il est lié et, surtout, aux différentes façons dont il peut être pensé, imaginé, transformé, projeté et vécu selon les groupes sociaux et culturels.

Depuis les années 1960, les préoccupations liées à l'environnement sont très présentes. Cette situation est à mettre en lien avec trois phénomènes : l'émergence des inquiétudes à l'égard de la contamination causée par l'industrialisation et envers la surexploitation de la nature qui sont sans cesse croissantes, l'avènement des mouvements écologistes et environnementalistes qui ont publicisé ces enjeux dans la société et l'institutionnalisation de l'environnement, notamment par la mise en place un peu partout dans le monde de ministères de l'Environnement, de politiques environnementales et de législations concernant l'usage de la nature.

Tout en interrogeant les concepts de nature et de culture, plusieurs approches au sein de l'anthropologie questionnent l'environnement par l'étude des différents types de rapports qu'entretiennent les êtres humains avec ce qui les entoure, ce qui les supporte et les constitue. L'écologie culturelle de Steward (Steward 1955), l'approche écosystémique de Rappaport (1967), l'ethnoscience et l'ethnoécologie (Haudricourt 1956), l'œuvre d'anthropologie structurale de Lévi-Strauss, les travaux relatifs aux rapports à la nature, des vivants et des non-vivants (Ellen et Katsuyochi 1996; Descola 2005; Viveiros de Castro 2009), et ceux propres à la perception et à « *l'habiter* » (Ingold 2000) sont parmi les approches anthropologiques ayant fait de

l'environnement et de la nature le centre de leur réflexion. Elles s'inscrivent à la fois dans les courants matérialistes et symboliques de l'anthropologie et dans les écoles anglo-saxonnes et françaises de l'étude des relations socio-environnementales. Ces catégorisations ne sont toutefois pas absolues : des chevauchements et des emprunts enrichissent aujourd'hui les réflexions de chacun.

Depuis les années 1990, les recherches anthropologiques concernant les relations entre l'environnement et les êtres humains sont nombreuses, variées et croissantes; elles intègrent souvent des approches propres à d'autres disciplines, telles que la géographie, la sociologie, les sciences politiques et la philosophie, et combinent des recherches fondamentales et appliquées. L'écologie politique (political ecology : approche critique des changements environnementaux qui analyse les liens entre des enjeux écologiques et d'économie politique) est un exemple de courant théorique phare qui intègre ces disciplines et qui rallie de nombreux chercheurs en anthropologie (Bryant et Bailey 1997; Escobar 1996; Gauthier et Benjaminsen 2012; Biersack et Greensberg 2006; Peet, Robbins et Watts 2011).

Les efforts de compréhension de la pluralité des modes d'interprétation, de représentation et d'incorporation de l'environnement se nourrissent aussi d'études en histoire environnementale et questionnent les perceptions et les constructions sociales de la nature. Les concepts de natures humanisées (issues d'aménagements ou de perturbations anthropiques) y sont mis en rapport avec ceux de natures « sauvages et primaires »; des remises en question des idéaux de la wilderness, évoqués dans la tradition anglo-saxonne (Cronon 1995; Balée 2006), en émergent, démontrant qu'une supposée nature originelle n'aurait jamais existé et que l'environnement est, au contraire, travaillé, médié, construit par des actions humaines depuis la présence des premières communautés humaines. Ces clarifications amenées par l'anthropologie s'ancrent dans des compréhensions de la nature organisées par des savoirs environnementaux locaux et autochtones (Menziés 2006) qui sont souvent discrédités par la science positiviste occidentale (Fairhead et Leach 2003). Ces recherches sont également alimentées par des réflexions récentes en sciences de l'environnement où le modèle homéostatique de la nature (dans lequel les écosystèmes, en tant que systèmes, tendraient vers un équilibre via des mécanismes de rétroaction régulateurs) est contesté, préférant des approches qui intègrent le chaos et l'incertitude (Scoones 1999). Dans tous les cas, ces recherches s'attachent à montrer que les divisions conceptuelles entre la nature et la culture, la société et l'environnement ne sont pas universelles et s'ancrent plutôt dans des constructions modernes (Latour 1991).

Ces réflexions foisonnantes ne sont pas étrangères aux analyses anthropologiques des discours environnementaux qui s'intéressent notamment à la cristallisation de certaines formules, telles que : les forêts cathédrales, le développement durable, la désertification et les changements climatiques (Crate et Nuttall 2009; Redclift 1987; Sachs 1993) et à leurs portées sociale et culturelle. Plusieurs auteurs exposent ainsi les conséquences sociales et politico-économiques variées, tant locales qu'internationales, des discours globalisés sur l'environnement dont les enjeux, connotés de conceptions « occidentales » anthropocentristes du rapport à la nature, sont énoncés et répétés par un petit groupe d'experts lors de récurrentes « grandes messes » internationales que sont les Conventions cadre des

Nations unies sur les changements climatiques, les Conventions sur la diversité biologique et les Sommets de la Terre. Ces nouveaux processus politiques par lesquels l'environnement est gouverné et contrôlé, nommé environnementalité (Agrawal 2005), constituent des phénomènes où la nature est conçue comme un espace propre à l'intervention du gouvernement. Les anthropologues s'intéressent à ces processus, ainsi qu'aux enjeux qui y sont discutés, comme la justice environnementale, les réfugiés climatiques et le racisme environnemental, des termes qui témoignent de l'intrication sociale, politique, économique et culturelle inhérente à la situation écologique mondiale actuelle. Des recherches examinent également les mécanismes de négociation des enjeux élaborés lors de ces événements et les structures qui codifient les échanges permettant à certaines voix d'être entendues tandis que d'autres sont tues.

Les discours environnementaux globalisés sont au cœur des mouvements de protection de la nature, engendrés tant par des organismes privés qu'étatiques, qui s'incarnent notamment dans la création, exponentielle depuis les années 1980, de parcs naturels, de réserves ou d'aires protégées (Adams et Hutton 2007; West, Igoe et Brockington 2006). La constitution de ces territoires n'est pas nouvelle : elle a ses racines dans la colonisation de l'Amérique du Nord, de l'Afrique et de l'Inde. Elles furent d'abord créées à l'initiative des colonisateurs qui voulurent protéger une nature « sauvage » idéalisée comme étant vierge et qu'ils « découvraient »; une nature dont le caractère inaltéré avait, selon eux, disparu en Europe. L'instauration de ces parcs se fit cependant au prix de l'expulsion des populations autochtones qui les occupaient (Igoe et Brockington 2007).

Les études des rapports qu'entretiennent spécifiquement les populations autochtones avec l'environnement sont d'ailleurs très riches et nombreuses et constituent tout un champ de recherche (Colchester 2003[1994]). Les anthropologues étudient comment la création de ces aires protégées, en transformant des paysages en lieux de contemplation et de protection de la nature, contribue à transformer l'espace et les rapports sociaux. L'espace est d'ailleurs un concept de plus en plus utilisé en anthropologie dans l'examen des relations socio-environnementales. Ces espaces protégés sont aussi le lieu d'initiatives de patrimonialisation de la nature (Roigé et Frigolé 2010) qui ne sont pas sans soulever des questionnements critiques. Le développement du tourisme et de l'écotourisme dans ces espaces protégés (Duffy 2008, Stronza 2001) amènent, entre autres conséquences, une valorisation de certaines espèces « charismatiques » au détriment d'autres entités constituant les écosystèmes.

L'exploitation de la nature par le truchement de systèmes de production mécanisés et industriels en agriculture, dans les pêches, la foresterie, l'exploitation minière et l'extraction des carburants fossiles est au cœur des préoccupations de l'anthropologie de l'environnement. Cette dernière questionne les modes d'appropriation de ces « ressources naturelles » en s'intéressant notamment aux préoccupations de l'éthique environnementale, des mouvements écologistes et environnementalistes (Peluso 1992; Latour 2004) ainsi que des autres mouvements sociaux, notamment anarchistes et féministes, qui s'insurgent contre des modèles de développement de l'environnement délétères, sexistes et iniques (Rocheleau,

Thomas-Slayter et Wangari 1996). Ces préoccupations s'arriment à celles exprimées à l'égard des effets de la privatisation, de la marchandisation et de la re-régulation des dimensions fonctionnelles, symboliques, esthétiques et contemplatives de la nature et du vivant, ce que se propose d'étudier un nouveau courant anthropologique se penchant sur les processus de la « néolibéralisation » de l'environnement (Castree 2008; Igoe et Brockington 2007).

## Références

Adams, W. et J. Hutton (2007), « People, Parks and Poverty. Political Ecology and Biodiversity Conservation », *Conservation and Society*, Vol.5, n°2, p.147-183.

<http://www.conservationandsociety.org/text.asp?2007/5/2/147/49228>

Agrawal, A. (2005), *Environmentality : Technologies of Government and the Making of Subjects*, Durham, Duke University Press.

<https://doi.org/10.1215/9780822386421>

Balée, W. (2006), « The Research Program of Historical Ecology », *Annual Review of Anthropology*, 35, p.75-98.

<https://doi.org/10.1146/annurev.anthro.35.081705.123231>

Biersack A. et J. B. Greenberg (dir.) (2006), *Reimagining Political Ecology*, Durham, Duke University Press.

<https://doi.org/10.1215/9780822388142>

Brockington, D. et J. Igoe (2006), « Eviction for Conservation, a Global Overview », *Conservation et Society*, Vol.4,n°3, p.424-470.

<http://www.conservationandsociety.org/text.asp?2006/4/3/424/49276>

Bryant, R. L. et S. Bailey (1997), *Third World Political Ecology*, Londres & New York, Routledge.

Castree, N. (2008), « Neoliberalising Nature: the Logics of Deregulation and Reregulation », *Environment and Planning A*, Vol.40, n°1, p.131–152.

<https://doi.org/10.1068/a3999>

Colchester, M. (2003) [1994], *Salvaging Nature : Indigenous Peoples, Protected Areas and Biodiversity Conservation. 2*, (édition révisée), Montevideo, World Rainforest Movement.

Crate, S. A. et M. Nuttall (dir.) (2009), *Anthropology and Climate Change: From Encounters to Actions*, Walnut Creek, Left Coast Press.

<https://doi.org/10.4324/9781315434773>

Cronon, W. (1995), *Uncommon Ground: Rethinking the Human Place in Nature*, New York, W.W Norton & Company.

Descola, P. (2005), *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.

Duffy, R. (2008), « Neoliberalising Nature: Global Networks and Ecotourism Development in Madagascar », *Journal of Sustainable Tourism*, Vol.16, n°3, p. 327-344.

<https://doi.org/10.1080/09669580802154124>

Ellen, R. et F. Katsuyoshi (1996), *Redefining Nature: Ecology, Culture and Domestication*, Oxford, Berg Publishers.

Escobar, A. (1996), « Constructing Nature: Elements for a Post-Structuralist Political Ecology », *Futures*, Vol.28, n°4, p.325-343.

[https://doi.org/10.1016/0016-3287\(96\)00011-0](https://doi.org/10.1016/0016-3287(96)00011-0)

Fairhead, J. et M. Leach (2003), *Science, Society and Power: Environmental Knowledge and Policy in West Africa and the Caribbean*, Cambridge, Cambridge University Press.

Gauthier, D. et T. A. Benjaminsen (dir.) (2012), *Environnement, discours et pouvoir. L'approche political ecology*, Versailles, Quae.

<https://doi.org/10.3917/quae.gaut.2012.01>

Haudricourt, A.-G. (1956), « Une discipline nouvelle : l'ethno-botanique », *Les Cahiers Rationalistes*, 158, p.293-294.

Igoe, J. et D. Brockington (2007), « Neoliberal Conservation: A Brief Introduction », *Conservation et Society*, Vol.5, n°4, p.432-449.

<http://www.conservationandsociety.org/article.asp?issn=0972-4923;year=2007;volume=5;issue=4;spage=432;epage=449;aualast=Igoe;type=0>

Ingold, T. (2000), *The Perception of the Environment: Essays on Livelihood, Dwelling and Skill*, Londres et New York, Routledge.

Latour, B. (1991), *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte.

— (2004), *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte.

Menzies, C. (dir.) (2006), *Traditional Ecological Knowledge and Natural Resource Management*, Lincoln, University of Nebraska Press.

— (1996), *Environmentalism and Cultural Theory: Exploring the Role of Anthropology in Environmental Discourse*, Londres et New York, Routledge.

Peet, R., Robbins, P. et M. Watts (2011), *Global Political Ecology*, Londres & New York, Routledge.

<https://doi.org/10.4324/9780203842249>

Peluso, N. L. (1992), *Rich Forests, Poor People: Resource Control and Resistance in Java*, Berkeley, University of California Press.

<https://doi.org/10.1525/california/9780520073777.001.0001>

Rappaport, R. A. (1967), « Ritual Regulation of Environmental Relations among a New Guinea People », *Ethnology*, Vol.6, n°1, p.17-30.

<https://doi.org/10.2307/3772735>

Redclift, M. (1987), *Sustainable Development: Exploring the Contradictions*, Londres, Methuen.

Rocheleau, D., Thomas-Slayter, B. et E. Wangari (dir.) (1996), *Feminist Political Ecology: Global Issues and Local Experiences*, Londres & New York, Routledge.

Roigé, X. et J. Frigolé (dir.) (2010), *Constructing Cultural and Natural Heritage: Parks, Museums and Rural Heritage*, Gérone, ICRPC.

Sachs, W. (dir.) (1993), *Global Ecology: A New Arena of Political Conflict*, Londres & Atlantic Highlands, Zed Books.

Scoones, I. (1999), « New Ecology and the Social Sciences: What Prospects for a Fruitful Engagement? », *Annual Review of Anthropology*, 28, p.479-507.

<https://doi.org/10.1146/annurev.anthro.28.1.479>

Steward, J. H. (1955), *Theory of Culture and Change: The Methodology of Multilinear Evolution*, Urbana, University of Illinois Press.

Stronza, A. (2001), « Anthropology of Tourism: Forging New Ground for Ecotourism and Other Alternatives », *Annual Review of Anthropology*, 30, p.261-283.

<https://doi.org/10.1146/annurev.anthro.30.1.261>

Viveiros De Castro E. (2009), *Métaphysiques cannibales*, Paris, PUF

<https://doi.org/10.3917/puf.castro.2009.01>

West, P., Igoe, J. et D. Brockington (2006), « Parks and Peoples: The Social Impact of Protected Areas », *Annual Review of Anthropology*, 35, p.251-277.

<https://doi.org/10.1146/annurev.anthro.35.081705.123308>